

New Delhi 3-8-76

Cher camarade,

Votre lettre du 25 juillet - que j'ai trouvée dans mon "casier" à l'A.F. hier au soir - C'est bien que les cours ont recommencé - m'a fait immensément plaisir - Les lettres me parviennent très brés, - sauf quand elles sont envoyées à mon adresse personnelle, et que les gones de la maison, d'à côté les "piquent" pour en détacher les timbres étrangers. (au lieu de demander à leurs destinataires de leur donner ces précieux rectangles de papier - Ma propre tante, qui reçoit des lettres des U.S.A., les a attrappés "en flageant délit".) Pourquoi avez-vous l'impression que les Indes sont "loin" à une époque où il faut, de Paris, de 15 à 18<sup>h</sup> pour y aller? (Vous partez vers les 14<sup>h</sup> et vous prenez votre petit déjeuner le lendemain à 6<sup>h</sup>, à l'aéroport de Palam (Delhi) ou à celui de Calcutta. Ce n'est qu'une question d'argent (et c'est pour cela que je ne suis pas allé de si longtemps à Calcutta. Cela coûte (en avion) 500 roupies - et autant pour revenir - Cela fait 500 roupees en tout - une fortune, pour moi de quoi financer l'impression d'un fascicule de 10<sup>p</sup> et le 1/3 du suivant! Enfin, si j'avais pu de temps en temps être sur place, l'impression, serait allée plus vite!!)

Enfin! - le Chapitre XII - le dernier - qui s'appelle "L'appel de la fin" - est "en train d'être composé"



2/  
Les toutes premières pages de ce chapitre sont  
dans le fascicule 20 que je vous enverrai dès  
qu'il sera imprimé. Le 21 contiendra presque  
le reste du Chap. XII et le 22 - le dernier, je  
pense - les pages de titre, dédicace, citations d'autres  
auteurs - le vers de Devote de Lisle (extrait  
de l'"Illusion suprême", - Poèmes Tragiques).

"Qu'est-ce que tout cela, qui n'est pas éternel?"  
- et Avant-propos et préface (si quelqu'un)  
- vous en Beunst Méchin) m'en envoie une à  
temps.

Je n'ai pas envoyé mon manuscrit à Beunst  
Méchin pour la seule raison qu'il n'y est  
généralement pas, et que l'envoi est très cher  
(mon envoi à vous, m'a coûté, si j'ai bonne  
souvenance, dans les 60 rупies: de quoi vivre (pour  
moi qui mange peu) deux mois (si j'exécute le  
beurre et le fromage; un mois, si j'inclus en deux  
articles). Ce sont les loges ici, qui sont chers, par  
la nourriture. Je paye 260 rупies par mois pour  
cette chambre, toute petite, avec antichambre sans  
ventilateur, et... sous chambre au-dessus, si bien que  
le Soleil y darde ses rayons toute la journée sur le  
bit plat qui la surplombe, et qu'en conséquence,  
il y fait chaud comme dans un four - il y a  
peu de temps (juste avant la mousson) 45° centigr.  
sous le ventilateur. Enfin - les envoi à l'A. Font  
recommandé bien. Je serais payée, fin Août, avec  
- déduit de mon salaire - le prix des classes que je  
manquais, par force, le 18 Août, fête pour moi-même.  
vacance obligatoire en l'honneur de l'anniversaire  
sainte



3

du Dieu Krishna. (Les "détachés de l'enseignement" envoyés de France - instituteurs pour la plupart - sont payés aussi pendant les vacances, naturellement.)

Merci pour le chèque que vous m'annoncez. Cela servira à payer la retraite de mes 3000 ex-  
patriés (+ 100 "de luxe"). J'ai de quoi financer les 3 formos qu'il me reste : le 20, le 21 et le 22 - 2.100 rups que j'ai mises de côté (avec les 1600 que je vous de donner pour les formos 18 et 19) à force de gratter et de gratter. J'ai eu une traduction de 300 rups - du grec moderne en anglais - et quelques leçons de plus pendant les chaleurs. J'allais les donner chez mes élèves, dans des appartements climatisés. Personne ne voudrait étudier une langue étrangère dans ce form! Mais le form a un avantage énorme : on n'y entend ni cris d'enfants (ou de grandes personnes), ni radio, ni télévisions - ces pestes du monde moderne, même dans les villes indiennes. Tout compte fait, j'y suis heureuse.

Je comprends même aussi Benoist Méchin, qui "voudrait demeurer à Riad". Mais je ne crois pas que Riad soit "un désert". D'après ce que Benoist Méchin dit dans son livre sur Ibn-Séoud, ce serait plutôt un jardin. Il paraît que le grand roi arabe a tout fait pour donner cet aspect - cher (par contraste) au cœur de tout habitant des pays desséchés - à sa capitale. Notre camarade sera-t-il de retour à temps, et voudra-t-il m'écrire une préface bien que - pour la raison que je vous ai dite (il y est si rarement!) et pensant aussi que vous lui laisseriez lire au moins 999 ans les fascicules - je ne lui ai pas envoyé le manuscrit.



4  
S'il me veut pas, peut-être voudriez-vous bien  
vous-même me l'écrire. Le livre en acquerrait  
certainement une plus grande valeur - que ce soit  
vous ou Benoit Mellin qui l'écririez. J'ai aussi  
même (n'ayant pas de réponse de vous à cette  
question; comme je vous le disais, je n'ai reçu  
votre lettre qu'hier soir) écrit un "avant-propos"  
fort court, dans lequel je crois avoir dit juste  
l'essentiel, et où je remercie un certain nombre  
de camarades ou de sympathisants (comme  
Fr. Singer qui m'a prêté le livre au lycée  
Zurich-Delhi; je ne le lui ai pas encore rendu,  
mais le ferai). Vous êtes (ainsi que Sager, qui  
m'avez-vous dit a contribué à votre premier envoi  
d'il y a 2 ans, je crois) sur la liste. Et je dirais  
plus: le livre vous est (anonymement) aussi  
dédié; en voici la dédicace:

"Aux initiés,  
morts ou vivants,  
de l'Ordre des "Schützstaffeln",  
et en particulier à ceux de la section  
"Ahnenerbe"

du dit Ordre, et à leurs disciples et émules,  
d'aujourd'hui et des siècles à venir,  
Je crois que vous pourriez en présenter un  
exemplaire à ... André Bourisand (que j'ai cité  
plusieurs fois.) Je serais curieuse de connaître  
sa réaction à ma prose. Mais ce que je ne  
voudrais surtout pas, c'est qu'un exemplaire  
tombe entre les mains de ... mes employeurs.  
(que quelque mauvais plaisant en envie



5 / un au directeur pour le Jour de l'An. Ce serait la fin du seul gagne-pain régulier que j'ai - si modeste soit-il.

Je vous envoie l'"Avant-propos". La première partie est telle que je l'ai envoyée à l'imprimeur. La seconde (les remerciements), est écrite "de mémoire" (je ne l'ai pas recopiée) et peut être un peu différente dans le détail, mais est essentiellement la même. Qu'en pensez-vous ?

Maintenant voici quelque chose qui se présente à vous comme sujet d'argumentation : Le 8 ou 9 Septembre 1976, compte être à Paris une femme dont j'ai fait connaissance ici, une Brésilienne - d'origine Portugaise, Italienne et Allemande ("Autrichienne", c'est la même chose.) Jeune, - 46 ans, elle pourrait être ma fille, ma "petite-fille" si, comme ma belle-mère - et comme une Grecque de Chypre que j'ai connue - j'avais été donnée en mariage à douze ans, et mère à treize. Gaie - avenante - "chic" - ayant connu le monde (l'intiel au Japon à la "Cérémonie du Thé" et parlant le Japonais, le Portugais, l'Anglais et le Français) de vaste expérience dans certains domaines - dans lesquels je n'ai jamais eu, moi, le curiosité de me laisser initier - et complètement naïve dans d'autres (en histoire du Japon précisément. Elle s'imaginait que le Japon n'avait commencé "d'exister" comme Etat "qu'avec l'apparition du Bouddhisme (introduit de Corée en 551, sous l'Empereur Kimmei) alors qu'à cette date l'Empire du Soleil Levant avait déjà presque douze cents ans ! Il a fallu que ce soit moi - qui, - hélas ! - ne suis jamais allée au Japon, qui le lui dise, et le lui prouve avec toutes en main, alors qu'elle me soutenait, "mordicus", que non. Cette ignorance extraordinaire s'étend chez elle au National-Socialisme. Elle a une sorte de "racisme" instinctif (m'a dit, par exemple, qu'elle "ne ferait jamais l'amour avec un nègre" (Je pense bien !!). Mais c'est tout. Elle n'a jamais été "contre" nous.



6/ Sont en ayant connu dans son pays, des  
tas de Yonpines (dont l'une est allée en Israël  
"chercher ses racines" dans un Kibboutz après avoir  
été l'épouse, au Brésil... d'un Français!)  
Elle m'a, malgré ces fréquentations - jamais  
été impressionnée par les histoires de notre com-  
portement envers ces gens. "C'était la guerre"  
qu'elle dit - "à la guerre comme à la guerre!"  
Mais vrai. Elle était chez moi (elle habitait  
dans l'immeuble adjacent et venait souvent  
"tailler une bavette" avec moi) quand j'ai reçu  
de Calcutta un fascicule d'épreuves. Ça l'intéressait  
- qu'elle m'a dit peut-être par pure courtoisie).  
Mais je l'ai prise au sérieux, et lui ai montré ma  
paine. Elle l'a lue avec stupefaction, mais avec  
sympathie, mais a eu le culot de me soutenir  
- elle qui n'a lu ni "Mein Kampf" ni les "Lectures Popu-  
laires" après guerre, ni rien concernant la doctrine  
de notre Führer, - que c'était moi - moi!!! - qui  
"de toutes pièces", avais "fabriqué" la philosophie  
hitlérienne; que jamais les choses que je dis qui  
sont siennes, ont pu être "ne sont entrées  
dans la tête d'Hitler". Elle "veut se rendre  
compte". Elle me dit que "sûrement pas une  
personne sur terre ne partage mes idées  
aujourd'hui" - même que "personne ne les  
partageait" à la grande époque. Qu'elle  
"croira le contraire quand elle le verra", qu'elle  
en aura des preuves. Elle refuse de me croire  
quand je lui dis que le Führer appréciait  
toutes les élites, même les non-aryennes (lui qui  
a été jusqu'à appeler les membres de l'élite japonaise  
des "Aryens d'honneur". (Aryen voulant dire "haïtse",  
en sanskrit, il avait raison.) Je lui donnerai  
une adresse, avec prière, si mes "Souvenirs  
et réflexions d'une Aryenne" sont alors  
prêts - imprimés et reliés - j'en doute avec la  
censure



7 habituelle des choses d'ici - de vous en  
apporter quelques exemplaires. / pour vous,  
Sager, Benoit-Méchin, et qui vous vendrez,  
même (si vous le jugez amusant) quelques gens  
de la presse ou de la littérature "issue" de la Résistance,  
en particulier Jacques Soustelle (qui m'a connue  
étudiante, intéressé que j'étais, comme lui, aux  
civilisations amérindiennes) et... ce Marcel Souzy,  
ma Pierre Brosselette, Asnières, (près de Paris), n° 8  
(je crois) qui, en 1948, a refusé d'user de son  
influence pour me procurer (par ses camarades  
communistes français) un "permis militaire"  
d'entrée dans la "Zone russe" de l'Allemagne  
décliquetée, Zone où j'aurais ~~pu~~ voulu, si  
j'avais pu y aller, aussi distribuer quelques uns  
de mes tracts et coller quelques uns de mes  
quelques milliers d'affiches. (Il a d'abord voulu  
lire "quelque chose que j'ai écrit". Je lui  
donnai "L'Étang aux Lotus" - un livre (le seul  
autre en français sauf mes thèses de doctorat)  
sur les Indes. Il l'a ouvert, est "tombe" sur un  
passage qu'il a lu. Et après l'avoir lu m'a dit:  
"Mais, Maxime, vous êtes Hitlerienne cent pour  
cent!" Et quand je lui demandai "comment il le  
savait, ou croyait le savoir", il m'a dit que "cela  
sautait aux yeux"; que "seul un Hitlerien cent pour  
cent, aurait pu écrire le passage sur lequel il était  
tombe". Et je n'ai, en conséquence, pas eu le permis  
que je demandais, et ne suis pas aller de par les vainqueurs  
de 1945 en "Zone russe". J'aimerais lui montrer qu'il  
"avait vu juste".) Il était étudiant de philosophie  
à la Faculté de Lyon, en même temps que moi, mais a  
ensuite "fait son droit" pendant que je faisais, moi, une  
licence en sciences.

Maurice Bardèche pourrait en avoir un exemplaire  
(mais l'apprécierait-il?). Son illustre beau-père est  
nommé une fois ou deux dans le livre. Cité une fois.  
Quand à mon amie brésilienne, Lygia Landi.



